

## 5<sup>e</sup> Festival de jazz de Montréal

# Un jazz au-dessus de tout soupçon?

*Du 29 juin au 8 juillet avait lieu la 5<sup>e</sup> édition du Festival international de jazz de Montréal. Dans la rue Saint-Denis envahie, la foule swingnait gentiment sur des musiques cousines lointaines du jazz. Tard le soir, des salles pleines applaudissaient des « noms » avant toute chose. Drinking music.*

par Danielle Lapointe

A cause de la souplesse de sa structure originale, le jazz noir a beaucoup influencé toute la musique actuelle ; il a lui-même été folklorisé, bluesé, rocké, intellectualisé et cela nous a donné de beaux concerts. Mais on l'a blanchi et poli quelquefois au détriment de l'émotion, remplacée par un certain « esprit sportif ». Et, de cette musique-taverne, les femmes sont presque absentes : sept performances sur les 200 (?) du FIJM, dont celles de la Japonaise Toshiko Akiyoshi et de musiciennes montréalaises comme Catherine Dostaler et Danielle Roger, qui savent quand même pourquoi elles jazzent.

### Drinking music

Au Spectrum ou au Saint-Denis, les projecteurs s'allumaient et la rumeur des applaudissements s'élevait comme si les musiciens, ayant à peine touché leurs instruments, venaient plutôt de clore une performance mémorable. Ici, plus de séduction, plus de complicité ; le « bon public québécois » était venu acclamer une vedette, un événement. La loi du moindre effort semblait frapper autant les artistes que leur auditoire et on ressortait des spectacles avec la vague impression d'être passée à côté de quelque chose.

Quant aux spectacles présentés à l'exté-

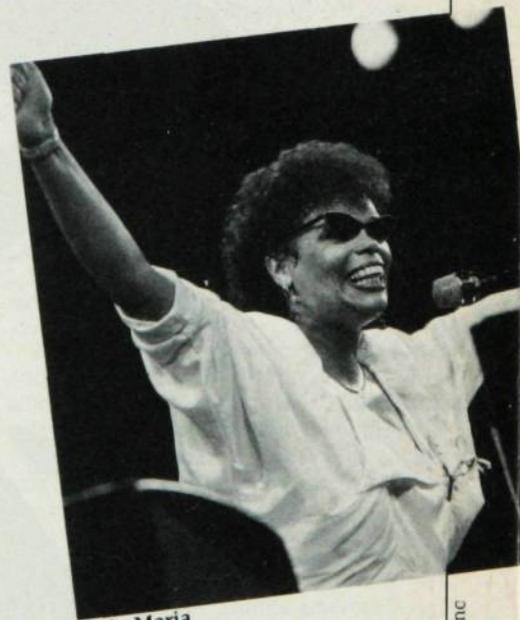
rieur, Catherine Dostaler, saxophoniste montréalaise, en parlait « de l'intérieur » puisqu'elle était de *La grande aventure*, une formation créée spécialement pour animer la rue, pendant le FIJM, au moyen de bons vieux classiques : « Ces spectacles extérieurs ne donnent pas une idée réaliste de la recherche musicale poursuivie depuis plusieurs années parmi les musicien-ne-s de Montréal ». Une programmation semblable donne un air de fête mais aide-t-elle à découvrir et à comprendre le jazz ? Ce n'est pas sûr. »

Car si pendant 10 jours une foule enthousiaste a pu créer l'illusion que « le jazz a sa ville », les musicien-ne-s d'ici savent bien qu'ils et elles ne sont pas près d'en vivre.

### L'esprit sportif

Devant certains spectacles du FIJM, je me suis demandé si j'étais plutôt aux Jeux de Los Angeles ! Entre les séances de « body building » de Jack Dejohnette ou du batteur Guy Nadon, les avalanches de notes éparpillées du saxophoniste Pharoah Sanders, ou le purisme fendant du pianiste Dollar Brand, je me sentais prise d'un doute envahissant. Étais-je la seule ?

Danielle Roger, « drummeuse » de la Wondeur Brass, pense que pour certains musiciens « la musique est devenue une ligne droite, tracée d'avance, où la technique – un territoire « safe » sinon facile –



Tania Maria

évite au musicien de se compromettre en creusant son émotion ». Catherine Dostaler, elle, ajoute : « C'est comme un dialogue de sourds ; j'assiste à un match de notes, où celui qui en fera le plus à la seconde sera le gagnant. »

Pourtant, cette musique se voulait à l'origine un cri d'espoir et de liberté pour les Noir-e-s américain-e-s, qui transgressaient joyeusement et impudiquement les

règles musicales existantes. Révolutionnaire, le jazz était d'abord une affaire d'émotion(s), un élan gratuit où l'âme des musicien-ne-s était le fondement du son de l'ensemble. Mais le spectre de la technique s'est installé entre-temps : nous voilà face à des musiciens plus souvent virtuoses qu'inspirés, aux allures et gestuelles plutôt «macho», installés confortablement au creux d'une assurance et d'une suffisance hermétiques et platoniques. C'est une lutte à finir avec l'instrument.

Rarement, sauf peut-être devant Astor Piazzola, Egberto Gismonti et Nana Vasconcelos ou Michel Portal et ses jazzmen français, ai-je senti que le plaisir et le besoin de communiquer tenaient là-dedans une place primordiale.

## Elles jazzent

Minoritaires dans la rue, dans les salles, les femmes l'étaient encore plus sur scène : sept performances au total sur près de 200 spectacles.

Dans la série des Grands concerts, Madame *Akiyoshi*, cheffe d'orchestre, dirigeait son big band de 15 musiciens quadragénaires, en habit et cravate s'il vous plaît. Elle, plutôt menue, détonnait dans sa robe aux grands motifs fleuris. Sa musique, d'une facture assez classique, réussissait pourtant à surprendre par ses tonalités orientales et ses nuances, par un son qui envahissait la salle et l'instant d'après devenait aussi petit et brillant qu'une bille. Limpide et transparente, c'était une musique qu'on avait envie de boire. J'ai adoré.

La chanteuse brésilienne *Tania Maria*, pour sa part, aurait pu déplacer des montagnes tant sa générosité et son énergie étaient communicatives. *Carmen McRae*, chanteuse de blues dans la plus pure tradition, rappelait aussi bien (ou aussi mal !) les crooners des années 50. *Joanne Brackeen*, pianiste américaine, montrait une démarche personnelle et intelligente mais un peu tiède, qui ne se démarquait pas vraiment du reste.

Dans la rue, le groupe *Bougainvillea*, quatre musiciennes de Boston, exécutait impeccablement un jazz joyeux, léger, et aussi sympathique que... le meilleur livre de vos vacances ! Quant à la *Wondeur Brass*, ces six musiciennes de Montréal «bien déterminées à faire passer et reconnaître un son de femmes», elles ont joué une musique intègre et actuelle qui surprenait et fascinait ceux et celles qui avaient laissé leurs préjugés au vestiaire.

*Lorraine Desmarais*, une jeune pianiste de Montréal, et son trio devaient gagner le Concours de jazz Yamaha (destiné à la relève) ; malgré une technique irréprochable et beaucoup de force, sa musique pourtant manquait de personnalité. Dans ce bee-bop accentué de quelques touches



Wondeur Brass

contemporaines, on sentait le flou de quelqu'une qui s'efforce d'intégrer des traditions établies plutôt que de trouver son propre lieu, desservie de plus par deux musiciens incolores.

Ces quelques musiciennes se sentent-elles à l'aise dans la «taverne du jazz» ? Si certaines dont *Tania Maria* ou *Lorraine Desmarais* croient encore que la musique est une expression asexuée et qu'elle transcende nos comportements sociaux, *Danielle Roger*, elle, répondait «passer plus de temps à justifier le fait d'être une femme qui joue de la batterie qu'à parler franchement de musique».

Elle et *Catherine Dostaler* s'entendent pour dire que leur musique est forcément différente «puisque ce sont nos corps, nos sexualités, notre rapport au monde et



Lorraine Desmarais

notre bagage culturel qui s'y expriment».

Si elles ont choisi le jazz, c'est qu'elles y voyaient (quand même) une forme musicale qui leur permettrait d'explorer et de trouver un langage, des concepts, un mode de jeu et, partant, d'exprimer le plus librement leurs revendications et états d'être. Elles veulent faire une musique moderne et authentique qui s'écarte des sentiers battus et, peut-être, retourner ainsi aux sources même du jazz, là où le jeu, issu de la réalité, transmettait mieux l'énergie pour la transformer. **FIN**



Toshiko Akiyoshi

## Reprises : aiguisez vos oreilles

C'est pas tout d'avoir l'oeil et l'oreille critiques. En 10 jours, comme vieille fan de jazz, j'ai aussi beaucoup aimé certains musiciens même «sportifs». Plusieurs des shows repassent cet automne à la radio de Radio-Canada (promo involontaire) :

À CBF-FM stéréo, 100,7 ; à l'émission *Jazz sur le vif*, sam. et dim. à 22 h. Pour entendre de la musique audacieuse : *Pharoah Sanders* : 8 sept. ; *Dollar Brand et Ekaya* : 22 sept. ; *Jack Dejohnette* : 13 oct. ; *Sam Rivers & The Winds of Manhattan* : 21 oct. ; *Michel Portal avec Jeanneau, Humair, Texier* : 24 nov. ; et pour connaître la relève du jazz québécois : *Trio Lorraine Desmarais* : 3 nov. À CBF-690, Montréal : à l'émission *Sept heures, bonhomme* : *Pierre Akendengue* : 26 sept.

À CBF-Stereo (réseau anglais), dont *CBM-FM 93,5*, Montréal ; à l'émission *Jazz Beat*, le samedi de 20 h à 22 h. Seront diffusés au cours de l'année les concerts de *Akiyoshi-Tabackin Big Band*, *Carmen McRae*, *Egberto Gismonti et Nana Vasconcelos*, *Tania Maria*, *Stanley Turrentine*, *Sonny Rollins*, *Michel Portal avec Jeanneau, Humair et Texier*, *Michel Petrucciani*, *Joanne Brackeen* et *Martial Solal*. Et d'autres à mon avis moins intéressants. À surveiller.